

3

La
Revue Musicale
(Histoire et Critique)

Publication mensuelle

SOMMAIRE

- Jean Chantavoine.** . . . *Quelques lettres inédites d'Auber.*
Emile Dacier. *Les premières représentations de « Dardanus »
(1739), d'après de nouveaux documents.*
H. B. *Au théâtre de Marseille : « Renaud d'Arles ».*
Théodore Reinach. . . . *Musique grecque : les « Perses » de Timothée.*
Romain Rolland. *Les Maîtres de l'Opéra : II. Monteverdi.*
Georges Égaronne. . . . *Aux organistes.*
Jules Combarieu *La musique au point de vue sociologique.*
Julien Tiersot. *Nouvelles lettres de Berlioz (suite).*
Frédéric Chopin *Souvenirs inédits (suite).*
-

TEXTE MUSICAL INÉDIT : *Intermède du « Couronnement de Poppée »,
de Monteverdi.*

*Informations. — Les Concerts. — Correspondance. — Notes bibliogra-
phiques. — Publications nouvelles. — Le Baromètre musical.*

PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

RUE BERNARD-PALISSY, 4

MM. Pierre AUBRY, Jules COMBARIEU,
Maurice EMMANUEL, Louis LALOY, Romain ROLLAND
Fondateurs

Abonnements à la REVUE MUSICALE

Paris.	20 fr.
Départements.	22 fr.
Étranger.	25 fr.

Les demandes d'abonnements doivent être adressées exclusivement à M. Welter.
Les lettres et mandats-poste ayant trait aux abonnements et à la vente au numéro
subissent un retard s'ils sont adressés à un autre nom.

PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS.

En dépôt dans les principales librairies de la France et de l'Étranger
LEIPZIG, BRUXELLES, LONDRES ET NEW-YORK : Maison Breitkopf et Härtel

Prière de s'adresser, pour tout ce qui concerne la Rédaction, à M. LOUIS LALOY,
Rédacteur en chef, 33, avenue des Gobelins (XIII^e).

ANNONCES : A. Rebecq, 3, rue d'Uzès, Paris.

Institut Médical LE NOIR

11, Rue de Cluny (Sorbonne)

Docteur A. LOMBARD * ☒ C., ☒

École d'Enseignement supérieur.
Tous examens de la Faculté de Médecine.
Concours de l'Externat, de l'Internat
et de l'École de service de santé
militaire de Lyon
Diplômes de sage-femme

Examens de validation de stage
de fin d'année et les définitifs
de l'École de Pharmacie.
Diplômes d'herboristes

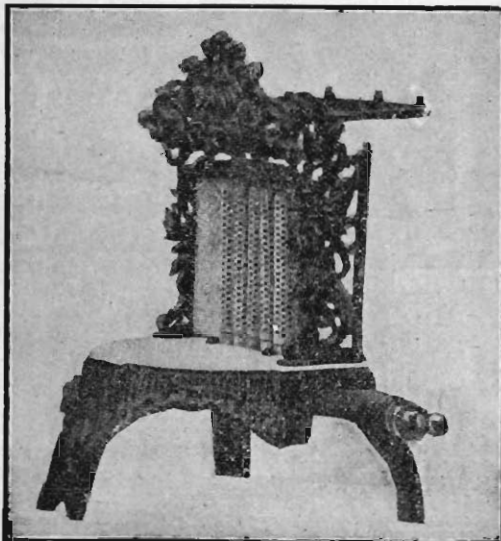
Entrée des Ecoles Vétérinaires
et des Ecoles Dentaires
P. C. N.

Cours spéciaux pour les Baccalauréats

*L'Établissement doit sa prospérité à ses
nombreux succès : 104 réceptions pen-
dant la dernière année scolaire.*

*Direction et contrôle des Etudes, Labo-
ratoires, Bibliothèque, Salles de collec-
tions.*

Au cours ou à forfait



Société Française
de Chaleur et Lumière

22, Rue Drouot, PARIS

TÉLÉPHONE 310-88

Bec Kern, Breveté S. G. D. G.

Manchon inaltérable

Breveté S. G. D. G.

Radiateurs à Gaz

pour le Chauffage des appartements

PAS D'OXYDE DE CARBONE

ÉCONOMIE — SÉCURITÉ

Prix à partir de 25 fr.

LES " PERSES " DE TIMOTHÉE

De Memphis, en passant par Berlin, arrive aux musicologues un précieux œuf de Pâques ; je veux parler du magnifique papyrus des *Perses* de Timothée découvert l'année dernière par le consul Borchardt dans une tombe de l'époque d'Alexandre le Grand à Abousir (Bousiris), publié et commenté par M. de Wilamowitz-Mœllendorff. Le manuscrit n'est pas complet ; il en manque le début, peut-être le tiers ou la moitié, mais ce qui reste, environ 200 vers, suffit pour apprécier le caractère singulier de cette composition, une des plus célèbres de l'antiquité.

Les *Perses* sont un nome citharodique ou citharédique (l'un et l'autre se disent). Entendez par là un solo, une longue monodie, chantée ordinairement par l'auteur lui-même, poète-musicien doublé d'un virtuose, qui s'accompagnait aux sons de la cithare. Les premiers nomes, ceux de Terpandre et de son école, étaient, comme l'indique leur nom, des compositions réglées (*nomos*, loi, règle), d'un style sévère, d'une inspiration religieuse. Ils étaient écrits en hexamètres, le rythme de l'épopée ; la mélodie, renfermée dans l'étroit parcours d'une octave, s'abstenait de toute modulation. Cette forme de l'art, après avoir fleuri pendant plus de deux siècles, finit par s'épuiser et parut démodée. Un compositeur éolien, Phrynis de Mitylène, osa le premier porter la main sur l'arche sainte ; il modifia le caractère traditionnel du nome en introduisant dans sa trame rythmique un élément « lyrique » — ce que nous appellerions des « vers libres » — et dans sa mélodie des modulations qui lui valurent le sobriquet de « l'Ionien ondoyant ». En dépit ou à cause de ces nouveautés, Phrynis triompha dans Athènes au concours musical des Panathénées, en 446 avant notre ère. Vingt ans plus tard il trouvait en Timothée de Milet un rival plus jeune, qui le dépassa en audace et en talent. Timothée acheva de briser les cadres déjà élargis par Phrynis. Aux modulations, aux éléments lyriques introduits par ce dernier, et qu'il multiplia singulièrement, il ajouta l'extension du clavier mélodique, des ornements variés, un style poétique voisin du dithyrambe, bref, tout ce qui constituait aux yeux des anciens le « genre fleuri », « théâtral » ou « populaire ».

Ces nouveautés firent d'abord scandale. A Sparte, dit-on, les éphores retranchèrent les cordes dont Timothée avait enrichi sa lyre. A Athènes même, un poète comique, peut-être Phérécrate, se fait l'interprète des résistances de la critique conservatrice. La Musique apparaissait en scène sous les traits d'une femme déguenillée et répondait ainsi à la Justice qui l'interrogeait : « Celui qui m'a mise en pièces et massacrée sans vergogne, ma chère, c'est Timothée.

— Timothée ? qui ça ?

— Un Milésien au poil roux.

— Il t'a fait du mal ?

— Du mal ? c'est-à-dire qu'il a dépassé en méchanceté tous ses prédécesseurs. Il a apporté des fourmillements monstrueux, hors du mode, des notes suraiguës, illicites, des roulades, il m'a tout remplie de chenilles (*le même mot en grec signifie chenille et modulation*) comme une rave, et quand il me rencontrait seule au coin du bois, il me déshabillait et me ficelait avec douze cordes. »

Cependant le novateur avait le vent de la mode en poupe, et les encouragements illustres ne lui manquèrent pas. Euripide l'applaudit et lui prédit la gloire. Elle arriva en effet. Dès son vivant, rois et républiques se disputaient à prix d'or sa voix et ses œuvres. Mort, il passa classique à son tour. En Arcadie, au temps de Polybe, les enfants des écoles apprenaient par cœur les nomes de Timothée au même titre que les poèmes d'Homère. A la vérité, ils étaient plus remarquables par la mélodie que par le texte. C'est pourquoi l'école d'Alexandrie, plus soucieuse de poésie que de musique, cessa bientôt de les étudier et de les copier.

Le papyrus d'Abousir est antérieur aux travaux de cette école. Tout porte à croire qu'il est contemporain d'Alexandre le Grand, postérieur d'une génération à peine à la mort du poète : nous ne possédons pas de manuscrit grec plus ancien. Par malheur, le scribe ne nous a transmis que le livret du poème et non la partition ; elle était classique cependant, car plus d'un siècle après, aux fêtes Néméennes de 207 avant Jésus-Christ, le citharède Pylade l'exécutait encore aux applaudissements enthousiastes de la Grèce assemblée. Mais le copiste d'Abousir ne s'intéressait pas à la musique ; aucune note, aucun signe mélodique ou rythmique n'accompagne le texte, tracé d'une écriture lapidaire ; la bonne fortune des hymnes de Delphes ne s'est pas renouvelée.

Ce texte, d'ailleurs, est des plus curieux. Composés au lendemain de l'effondrement de la puissance athénienne, au moment où les Grecs, groupés pour quelques années sous l'hégémonie de Lacédémone, s'apprêtaient à reprendre la lutte contre « l'ennemi héréditaire » — environ 400 ans avant Jésus-Christ, — les Perses, par une exception unique dans l'histoire du nome, ont un sujet historique et patriotique. Ce sujet, c'est la bataille de Salamine, considérée comme une victoire non d'Athènes — son nom même n'est pas prononcé, — mais des Hellènes réunis. Le récit, moitié épique, moitié lyrique, se déroule dans un langage très imagé, parfois grandiose, parfois bizarre, où la préciosité de l'expression, la recherche de la métaphore inédite, la hardiesse des composés nouveaux frisent à chaque instant le mauvais goût : Eschyle coudoie Lycophron. Des tableaux pittoresques, des discours pathétiques alternent avec des épisodes d'un caractère humoristique ; certaine supplique d'un Phrygien fait captif est écrite dans une sorte de « petit-nègre », semé de barbarismes et souligné sans doute par une mimique expressive, qui n'est pas loin de la *Belle Hélène*. Le nome ainsi conçu n'a plus guère conservé, on le voit, que le nom du « chant réglé » d'autrefois. C'est une longue ballade variée, où tous les genres, tous les tons se mêlent, offrant une ample matière et imposant un prodigieux effort à la virtuosité du compositeur et de l'exécutant.

J'ai regretté que la mélodie reste pour nous lettre close ; le rythme lui-même, malgré les indications résultant de la structure des vers, ne peut pas toujours être restitué avec une certitude suffisante. Pourtant la découverte d'Abousir

apporte à l'histoire de la musique proprement dite une petite contribution qui n'est pas sans valeur. A la fin de son poème, dans cette partie du nome qu'on appelait le « cachet » (*sphragis*), Timothée abandonne le ton narratif et descriptif, et s'adressant directement à ses auditeurs, plaide devant eux la cause de ses innovations musicales. Il était d'ailleurs coutumier du fait. Dans un fragment précédemment connu d'un autre nome il s'exprime ainsi : « Je ne chante pas des vieilleries ; gloire à mes chants nouveaux ! Jadis régnait Cronos, aujourd'hui Zeus est roi. Adieu la vieille Muse ! » Le nouveau texte est plus développé et plus précis. Je m'excuse de le présenter traduit en vers ; il m'a semblé que c'était le seul moyen de donner une idée tant soit peu exacte du mouvement rythmique et de la couleur de cette poésie :

Toi qui fais prospérer en ses jeunes travaux
Ma muse à la lyre dorée,
Viens, Péan secourable ; étends ta main sacrée
Sur mes chants aux accords nouveaux !...
Le peuple d'antique noblesse,
Le guide puissant de la Grèce,
Sparte, où bouillonne un flot de jeunes gens hardis,
Me brûle du tison des satires cruelles
Depuis que pour courir à des chansons nouvelles
J'ai méprisé, dit-on, les Muses de jadis...
Moi ? jamais ! je n'exclus du divin badinage
Jeunes, vieux, ni gens de mon âge.
C'est vous, vous seuls que je proscriis,
Barbouilleurs de chansons, acharnés au massacre
Des refrains surannés que la rouille consacre,
Coqs stridents, qui lancez au ciel d'informes cris !...
Le fils de Calliope, Orphée, en son délire,
Varia le premier le doux jeu de la lyre.
Terpandre vint ensuite, et le fils d'Antissa,
Aux rives de Lesbos modulant ses exordes,
A su plier la Muse au joug de ses dix cordes.
Maintenant Timothée à son tour se dressa.
Sur onze fils tendus, ses rythmes et ses mètres
Ont animé la lyre à de nouveaux essors ;
Il dévoile l'asile, ignoré des ancêtres,
Où les Muses cachaient d'harmonieux trésors.
C'est Milet qui fut sa patrie,
C'est le peuple aux douze cités,
Premier né des enfants qu'en ses flancs a portés
L'auguste aïeule, l'Achaïe...
Dieu qui frappes au loin, Phébus, entends ma voix !
Descends vers cette ville sainte,
Sauve ce peuple et fais fleurir dans cette enceinte
La paix et le bonheur et le règne des lois.

Il y a dans ces vers, outre de belles images et de vigoureuses invectives, des légendes « tendancieuses » et de l'histoire. La lyre inventée par Orphée est une légende banale, mais Timothée la rajeunit par l'épithète inattendue de « variée » (*ποικιλόμοσος*) appliquée à cette musique naissante : Orphée est déjà un précurseur ! Un mensonge plus grave, dicté par la même intention apologétique, c'est l'attribution à Terpandre de l'invention de la lyre à 10 cordes. Il est bien certain que la lyre de Terpandre n'en avait que sept ou huit ; la 9^e et la 10^e ont été ajoutées dans le cours du v^e siècle, peut-être par Phrynis, dont Timothée, rival peu généreux, évite de prononcer le nom. Mais on comprend l'intérêt du novateur à placer ses audaces en quelque sorte sous le patronage du nom révérend et


classique de Terpandre, à les faire paraître plus inoffensives en reculant dans un passé déjà nébuleux l'augmentation première du clavier de la cithare. On a voulu conclure de ces vers que du temps de Timothée, à Sparte même, la lyre à 10 cordes était déjà admise dans le concours; je ne sais si cette conclusion est légitime.

Arrivons à Timothée lui-même. Nous apprenons maintenant de sa bouche — et c'est le principal intérêt de tout ce morceau — que la lyre à 11 cordes est sa création. C'était déjà la tradition la plus répandue; mais on pouvait hésiter en présence du texte de Phérécrate, que j'ai cité plus haut, et qui parle de 12 cordes, au lieu de 11. Maintenant le débat est tranché par Timothée en personne, de quelque façon qu'on doive expliquer l'erreur du fragment de Phérécrate. Il devient désormais évident que le « système parfait » de onze notes, qui a régné pendant tout le IV^e siècle, qui est encore à la base du diagramme tonal d'Aristoxène, que ce système n'est autre que la gamme de Timothée. L'octave grave de la mèse, le *proslambanomène*, ne figurait pas encore dans son cordier. Il devient aussi évident que c'est bien l'invention triomphante de Timothée, et non pas celle de Phrynis ou de tel autre de ses prédécesseurs, que célébrait l'épigramme fameuse d'Ion : « Lyre à onze cordes disposée en dix degrés, trident d'harmonies consonantes (*tétracordes*) .. » Seulement Timothée est né vers 450. et Ion de Chios, sous le nom duquel nous a été transmise cette épigramme, est mort en 423. Il n'est pas vraisemblable qu'à vingt-sept ans le « rousseau milésien » eût déjà conquis assez d'autorité pour faire prévaloir une innovation instrumentale aussi grave. Plutôt que de contester avec Diels l'authenticité de l'épigramme, volontiers me rangerai-je à l'opinion de Wilamowitz, qui l'attribue aujourd'hui à un poète homonyme, *Ion de Samos*, dont les fouilles de Delphes nous ont tout récemment révélé le nom et une belle épigramme, gravée au bas d'une statue de Lysandre : le nom, la date, le style, tout concourt à recommander cette hypothèse; l'erreur des scolastes s'explique sans peine par le rayonnement d'un nom plus célèbre. On voit comment deux découvertes simultanées s'éclairent réciproquement et comment peu à peu sort de terre la vraie histoire de la musique antique, obscurcie par les tardifs compilateurs.

THÉODORE REINACH.



**UNE PETITE CAPSULE EST PLUS ACTIVE
QU'UN GRAND VERRE DE QUINQUINA**

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *rhumes, la grippe, l'influenza* et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines, néuralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins* sont tributaires de cet héroïque médicament. — Exiger sur chaque Capsule le nom 
Dépôt: *Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue* et toutes Pharmacies.

MÉDECINE

végétale,

RAFRAICHISSANTE

purgative,

dépurative,

ANTIBILIEUSE

antiglaireuse

SIROP VINCENT

DÉPURATIF ANTIGLAIREUX

Le régénérateur du sang

Ce sirop guérit la masse du sang, lui donne une libre circulation, corrige les humeurs, expulse les vices du sang, la corruption, les acides, la bile, les glaires, les matières acres, vicieuses, muqueuses, corrosives, sources de toutes les maladies.

Il guérit les maladies de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, maladies de la poitrine, de l'estomac, de la vessie et les rhumatismes.

Mode d'emploi : Une cuillerée à bouche le matin à jeun ; on peut boire et manger de suite après ; n'oblige à aucun régime, on peut continuer à travailler. Pour les enfants, une cuillerée à café.

Agitez la bouteille avant de vous en servir.

LE FLACON : 3 fr. — Franco à partir de 2 flacons.

Adresser les commandes à **M. VINCENT**, pharmacien à Grenoble (Isère).

Boire aux repas

VICHY-CÉLESTINS

en bouteilles & 1/2 bouteilles

Après les repas 2 ou 3

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

Médication alcaline à la portée de toutes les bourses avec les

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

à base de **SELS VICHY-ÉTAT** permettant de préparer soi-même
une excellente Eau minérale gazeuse.

Le Flacon de **100 COMPRIMÉS, 2 francs**

EXIGER

sur tous ces produits

LE

DISQUE BLEU

ci-contre

